

Protection des plantes

Réseau de fermes Dephy

Une émulation positive

Christian Schott est membre du réseau de fermes Dephy depuis sa création. Grâce aux échanges d'expériences et d'idées, à l'émulation qui incite à innover, il utilise déjà significativement moins de produits phytosanitaires. Pour aller plus loin, il amorce une transition vers un nouveau système de productions. Avec enthousiasme !

Christian Schott, agriculteur à Schirrhein, fait partie des pionniers du réseau de fermes Dephy en Alsace. Il est membre du groupe bas-rhinois grandes cultures depuis sa création il y a environ sept ans. Depuis, le groupe, animé par Grégory Lemerrier, conseiller agricole à la Chambre d'agriculture d'Alsace, a gagné quelques membres, dont le lycée agricole d'Obenheim, et a bien avancé dans la quête de pratiques plus économes en produits phytosanitaires.

La méthode de travail consiste en un suivi individuel, et de groupe. « Grégory Lemerrier enregistre toutes nos pratiques et nos résultats dans une base de données nationale. Il les exploite et les présente chaque année au cours d'une réunion de synthèse », décrit Christian Schott. Rendements, Indices de fréquence de traitement (IFT), coût, effica-

cité... les pratiques des membres sont passées au crible. La réunion se poursuit par la présentation de techniques innovantes et une discussion sur un thème technique choisi par les membres pour progresser. « L'année dernière, Grégory nous avait ramené un jeu qui permettait de simuler un changement de système de culture, par exemple l'introduction d'une nouvelle culture, et d'en appréhender tous les effets que ce soit en termes de travail du sol, de main-d'œuvre, de fertilisation, de protection phytosanitaire. Cela nous a permis de nous projeter dans un autre scénario », apprécie Christian Schott. Et, tout au long de l'année, les membres du groupe participent à des visites d'expérimentation, des colloques, forums, échanges avec d'autres groupes Dephy... Histoire de lever la tête du guidon et de glaner de bonnes idées ailleurs. Avant de les mettre en œuvre chez soi.

Des effets qui se cumulent et se croisent

Le Gaec du Vieux Pré c'est 185 hectares de SAU (voir graphique ci-dessous) pour 2,5 UTH (Christian, son épouse Myriam, et un salarié à mi-temps). Le parcellaire se caractérise par des sols très variables, avec soit des sables grossiers, soit des terres très argileuses, mais pas vraiment d'intermédiaire. Jusqu'à récemment, Christian Schott pratiquait une rotation sur trois ans, maïs-blé-colza. Il l'a rallongée en introduisant du soja entre le maïs et le blé : « J'étais confronté à la contamination des parcelles par l'hermie du chou, un

champignon qui se développe sur le pivot du colza et qui entame le rendement de 10 à 15 %. Il n'y a pas d'autre méthode de lutte que l'allongement de la rotation. D'où le soja. » D'autant que, poursuit Christian Schott, c'est une culture peu gourmande en intrants : « Pas d'insecticide, pas de fongicide, que du désherbage. »

En outre, l'agriculteur est convaincu des bienfaits de la rotation pour réduire la dépendance des systèmes aux produits phytosanitaires : « C'est la base », n'hésite-t-il pas à affirmer. Pourquoi ? « La flore adventice est moins sélectionnée par le retour fréquent d'un type de culture. Elle est donc plus variée, certes, mais aussi plus facile à maîtriser. En alter-

« Réduire de 50 % l'utilisation de produits phytosanitaires n'est pas utopique mais nécessite un changement de systèmes de production »

nant les familles de matière active, il est plus facile de diminuer les doses d'application car il n'y a pas de perte d'efficacité liée aux phénomènes de résistance. » Avec cette rotation, Christian Schott observe aussi une moindre pression en insectes ravageurs, en limaces. « Les effets se cumulent et certains se croisent », constate l'agriculteur. Il explique : « La rotation et la période de semis sont adaptées, j'apporte de l'engrais starter qui booste la vigueur et la capacité intrinsèque de la plante à se défendre contre les maladies. Je mélange les variétés pour détourner les ravageurs. Tout cela me permet de ne plus appliquer qu'un seul insecticide sur colza au lieu de trois. Du coup je préserve les auxiliaires des limaces. Et, par ricochet, je n'applique plus non plus de molluscide. »

Juste le nécessaire

Après la rotation, le second levier de réduction des IFT, c'est le désherbage mécanique. Les faux semis sont pratiqués de manière quasi systématique. Christian Schott passe un outil qui arrache les adventices qui ont levé en même temps qu'il prépare le lit de semence de la prochaine culture. Ce n'est pas tout. L'alternance entre cultures d'hiver et de printemps permet, derrière blé et colza, de passer un outil à dents qui extrait les racines des vivaces. Exposées au soleil estival, elles dessèchent. Pour en venir à bout, Christian Schott utilise un peu de glyphosate. « S'il est interdit, je passerai l'outil à dents plusieurs fois », prévoit-il. Peut-être sera-t-il d'ici là parvenu à résoudre le dilemme qui l'habite actuellement : « J'hésite entre cette méthode de désherbage et le semis de couverts ». Le temps des semis venus, Christian Schott ne laisse ni leur date ni leur densité au hasard. Mais, auparavant, il choisit avec soin ses variétés. Pour le blé,



Christian Schott : « Le réseau de fermes Dephy permet d'innover, de partager des idées. Et il y a des résultats. Donc je ne vais pas m'arrêter là. » © Berengère de Butler

par exemple, son premier critère est la résistance à la verse, car il fait systématiquement l'économie du raccourcisseur. Le deuxième, c'est la tolérance aux maladies, et le troisième la productivité. Ensuite, Christian Schott raisonne finement la fertilisation, afin de n'apporter que le nécessaire. Donc ne pas trop pousser les cultures, ce qui les rendrait plus sensibles à la verse et aux ravageurs.

Observer avant, pendant, et après

Allongement de la rotation, développement du désherbage mécanique... ces évolutions des itinéraires techniques sont intervenues depuis que Christian Schott participe au réseau de fermes Dephy. Par contre, cela fait 30 ans que l'agriculteur pratique la réduction de doses. « C'est par là que j'ai débuté. Pour des raisons purement économiques, se souvient-il. J'ai commencé par ne traiter que dans les bonnes condi-

tions, en utilisant des adjuvants. Je me suis un peu suréquipé en matériel de traitement pour pouvoir traiter un maximum de surface lorsque les conditions sont réunies. Mais c'est ce qui m'a permis de réduire les quantités de matière active appliquées. Tout comme le guidage par GPS, qui permet d'éviter les doublons. Donc, quand j'ai intégré le groupe Dephy, j'utilisais déjà significativement moins de produits phytosanitaires. »

L'intégration au groupe Dephy lui a permis d'aller plus loin dans sa démarche. « J'ai bénéficié de formations qui me permettent de mieux appréhender les seuils de nuisibilité. En fonction du nombre d'insectes et du stade du colza il m'arrive aujourd'hui de pratiquer des impasses que je n'aurais pas osé faire autrefois. Parce que je sais que la culture est en capacité de résister. » Evidemment, cette méthode de travail exige davantage de temps de présence dans les parcelles, pour



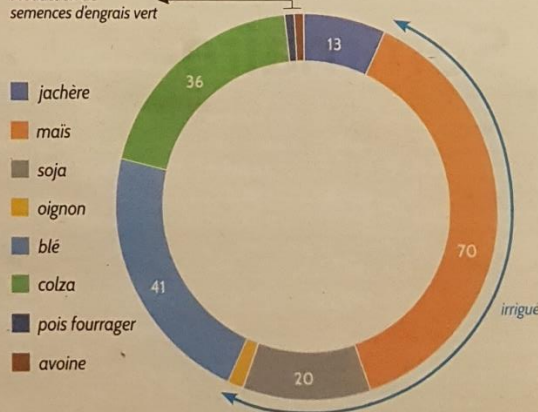
Pour utiliser moins de produits phytosanitaires il est plus efficace de ne pas traiter du tout que de traiter à dose réduite. D'où l'utilité de bien déterminer les seuils de nuisibilité des ravageurs.

À vous de jouer

Parce qu'à constater les résultats, « on se prend au jeu », et que cela « rend le métier plus passionnant », Christian Schott encourage ses confrères à se lancer dans une démarche similaire. Ses conseils : ne surtout pas vouloir actionner tous les leviers en même temps. Certes il faut « oser essayer », mais « essayer intelligemment ». C'est-à-dire procéder par touches et faire des essais sur de petites surfaces, pour prendre confiance. Il conseille par exemple de ne pas désherber du tout un carré de 4 m sur 4, pour observer la composition de la flore adventice et mieux cibler les traitements. Ou de couper les buses du pulvérisateur sur quelques tronçons. Puis de suivre de près les résultats. Il conseille aussi de faire preuve de curiosité, en allant à la rencontre des conseillers agricoles, d'autres agriculteurs, pour échanger les expériences...

Répartition de la SAU (ha)

Production de semences d'engrais vert



Caruelle

SEQUIP

GYRLAND

OFFRE SPÉCIALE

Pulvé 1200 litres avec incorporateur de produit, rampe 18 m tuyauterie INOX, repliage hydraulique arrière à la verticale avec correcteur de devers. Commande pulvérisation et coupure des tronçons avec boîtier électrique.

GARANTIE 10 ANS

FINANCEMENT 5 CAMPAGNES

TAUX MINORÉ

12 500 € HT



BAS-RHIN MOTOCULTURE

67670 MOMMENHEIM - Tél. 03 88 51 62 07

observer l'évolution de la culture avant, mais aussi après une attaque de ravageurs : «C'est ce qui permet d'affiner les connaissances. Il m'est arrivé de me tromper. Mais pas deux fois pour les mêmes raisons!»

Des freins à lever pour aller plus loin

Christian Schott a d'ores et déjà réussi à réduire significativement son IFT global, mais de manière disparate selon les familles de produits (voir graphique ci-dessous). Et cela ne s'est pas traduit par une perte de productivité. Au contraire! Dans le même temps, il a augmenté sa productivité en quintaux et sa marge à l'hectare, grâce aux économies d'intrant. S'il devait complètement bannir les produits phytosanitaires de ses champs, Christian Schott identifie plusieurs freins. Le premier, c'est le temps de travail. Le deuxième c'est le désherbage du blé, car il est confronté à une flore adventice très concurrentielle et ne dispose pas d'une gamme de produits qui se prête bien à la réduction de dose. Le troisième, ce sont les aléas climatiques et les années «pourries», comme 2016, où l'explosion des maladies cryptogamiques a été telle qu'en d'autres temps elles auraient anéanti les cultures... Enfin, Christian Schott est dans l'expectative face à une possible interdiction du glyphosate pour lutter contre les vivaces : «Il n'existe pas de produit équivalent et nous manquons de recul sur les techniques alternatives.»

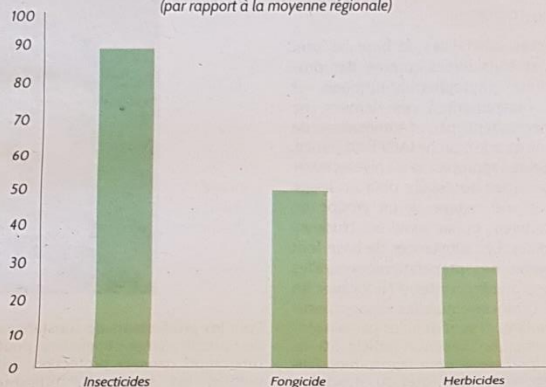
Rester libre d'essayer

Pour lever ces freins, des solutions se profilent : poursuite du développement variétal, robots de désherbage, qui d'extraordinaires deviendront un jour ordinaires... Christian Schott va donc poursuivre sa réflexion pour atteindre l'objectif qu'il s'est fixé : - 50% de produits phytosanitaires tout en préservant la productivité. Une dynamique que compte aussi prolonger son fils. Mais pour cela, il faut laisser du temps aux agriculteurs. Et se méfier des carcans réglementaires. Si prompts à être contournés. Christian Schott illustre : «L'IFT a été choisi comme indicateur

La saga Écophyto

Le plan Ecophyto 1 courait sur la période 2009-2014. Il en est ressorti que des solutions alternatives existent mais sont insuffisamment diffusées. Le plan Ecophyto 2 se caractérise par une révision des objectifs : réduire de 25% d'ici 2020 et de 50% à l'horizon 2025 le recours aux produits phytosanitaires. Pour les atteindre, la diffusion des solutions alternatives est primordiale. Aussi la taille du réseau Dephy est passée de 1900 à 3000 fermes impliquées. Une première étape avant l'action 30 000, qui vise à multiplier par dix le nombre d'exploitations engagées, dont l'objectif de réduction est dans un premier temps fixé à 30% de l'IFT. Dans la première version du réseau de fermes Dephy les membres pouvaient ne s'engager que sur certaines cultures. Dans cette nouvelle mouture, ils doivent travailler sur l'ensemble de l'assolement. La démarche reste volontaire. Les membres ne sont pas sanctionnés s'ils n'atteignent pas les objectifs. Mais ils ne reçoivent pas non plus de soutiens particuliers. Hormis une majoration des aides à l'investissement pour certains outils. Aides qui existent pour tous les agriculteurs.

Pourcentage de réduction de l'IFT
(par rapport à la moyenne régionale)



En moyenne, en fonction des caractéristiques climatiques de l'année.

pour mesurer la réduction de l'usage des produits phytosanitaires parce qu'il en fallait bien un. Il n'est pas mauvais. Mais les firmes mettent sur le marché des produits tout en un, contenant plusieurs molécules. En utilisant ces produits on peut donc réduire l'IFT. Car on réduit le nombre de passage. Mais ils contiennent plus de matière active que ce que j'utiliserais avec la matière active seule et en réduisant la dose.» Enfin, Christian Schott a fait le choix de ne pas s'engoncer dans des prin-

cipes et des postures. Il préfère pratiquer une agriculture opportuniste : «Je ne laboure plus beaucoup, mais je m'autorise à le faire, parce que j'estime qu'il y a aussi des atouts agronomiques à labourer». Et, bientôt, il va s'essayer aux cultures associées avec des légumineuses, technique dont il attend aussi des bénéfices en termes de désherbage, de nutrition azotée, et de lutte contre les ravageurs.

Béregère de Butler

Beiser Environnement

La solution la plus aboutie pour le stockage

Beiser Environnement propose en trois modèles de 11,5 m³, 20 m³ et 32 m³ un conteneur pour le stockage des produits phytosanitaires. Isolé par 40 mm de laine de verre, ce conteneur est mobile et autonome grâce à son passage de fourche.

Étanche à l'humidité et à la lumière, disposant de rangements séparés avec de nombreuses étagères, d'une isolation exceptionnelle et la possibilité de brancher un chauffage électrique, ce conteneur est idéal pour la conservation des produits. La protection de l'environnement n'est pas oubliée, le bac de rétention principal étant mobile et autonome, l'installation peut se faire loin des endroits sensibles (habitations, réserves d'eau, animaux). Il dispose



© Beiser

aussi d'étagère avec bac de rétention intégré. Le conteneur assure également une sécurité optimale grâce à sa fermeture à clé, le stockage des produits dangereux en hauteur sur les étagères, son caillebotis antidé-

rapant, une installation électrique conforme avec ventilation grâce à un extracteur d'air. De plus, le local est équipé d'une armoire vestiaire de sécurité pour le rangement de combinaisons, masques et lunettes.

BEISER
Environnement
0 825 825 488
www.beiser.fr

Le SPÉCIALISTE POUR VOTRE MISE AUX NORMES

LOCAL PHYTOSANITAIRE ISOLÉ - EN KIT - 2 X 2 M

SÉCURITÉ +

- > Étagères et tapis absorbants
- > Bac de rétention avec caillebotis
- > Existe en 2x3 m et en version non isolée

CELLULE DE STOCKAGE PHYTOSANITAIRE ISOLÉE

- > 100% galvanisée
- > Existe en version 1 palette
- > Existe en version haute

VERSION BASSE 2 PALETTES



TRAITEMENT DES EFFLUENTS PHYTOSANITAIRES



BAC DE TRAITEMENT BIOLOGIQUE

- > Existe en 2 m - 4 m
- > 6 m - 8 m
- > Sur-mesure possible
- > Système d'irrigation du substrat

POTENCE DE REMPLISSAGE Ø 50 MM

- > Orientable sur 180° grâce aux poignées
- > Poulie
- > Treuil permettant de régler la hauteur de la potence
- > Dalle en fer à boulonner au sol
- > Raccord en 2"

100% GALVANISÉE

VOLUCOMPTEUR PROGRAMMABLE Eau et engrais liquide



BAC DE RÉTENTION PULVÉ BAC EXTRA PLAT

- > Robuste (acier en 5 mm d'épaisseur avec traitement époxy en option)
- > Renforts longitudinaux permettant l'assise du caillebotis
- > Caillebotis galvanisé à chaud
- > Installation très rapide



PLUS DE 50 RÉFÉRENCES DISPONIBLES

LIVRAISON ET DÉCHARGEMENT GRATUITS!

* Livraison gratuite en France Métropolitaine (hors Corse) à partir de 600 € ht d'achat, sauf pour les demandes de transport express. ** Offre soumise à conditions. © Beiser - 02/2018. Photos non contractuelles.

PAYEZ EN 11 FOIS SUR 1 ANNÉE À TAUX 0%!